

Jeux de mots laids à éviter...

Pour ne pas léviter sur l'émotion de
censure

Les mots sont sons
Ainsi font sons, l'émotion

© Pedro Blerinel

Les mots ...

Peut-on jouer avec les mots ?

Ou plutôt se jouer des mots ?

Les mots ne seraient-ils pas un exutoire de tous nos maux ? Les mots, il y en a des gros, il y en a des doux

Si l'on guérit le mal par le mal, au pluriel cela pourrait donner :

On guérit les maux par les mots

Les mots sont lumière, point n'est besoin de chandelle pour en écrire... Les paroles s'envolent, restent les mots

Juste un petit

Un mot d'amour

Que d'émotion !

Même fléchés

Les mots, il y en a aussi des bons

Les mots se croisent

Les mots s'échangent

Il y en a aussi des gentils

Face à la morosité il reste possible de jouer avec... Faire naître un sourire, ...même à moitié, à demi-mot

En un mot, celui de la fin :

Ne jamais accuser personne de tous les mots !

© Pedro Blerinel

LES PORTABLES

Pour le meilleur et pour le rire

Les portables sont insupportables
Surtout quand on est à table
Et tant sur les nerfs ils me portent
Que je veux les mettre à la porte
Ou les déporter dans un port
Mais c'est là dans ces fameux ports
Que tous les portables on importe
Ce qui m'est très insupportable
C'est sur leur disparition que je table
Et voudrais crier « à la porte »
Mais hélas ma voix point ne porte
Qu'un porte voix l'on m'apporte
Pour crier à l'insu du port
« Des portables faisons table rase
Car c'est à table qu'ils me rasent
Qu'ils disparaissent à jamais
Des tableaux d'honneur c'est parfait
Et de toute table des matières
Comme une entrée en matière »
Mais déjà on me crie « à table ! »
Et tout en me portant à table ...
Que j'espère sans aucun portable
Et encore moins de porc à table
Je rêve aux mets délectables
Sans aucun engin regrettable.

LE COUP DE FIL

De fil en aiguille

Le philanthrope a donné
Un coup de fil en trop
Et dans la queue du coupe-file !
La conversation fut coupée
A la sanction, n'a pas coupé
Et à l'anglaise a du filer
Du mauvais coton, cette fois
Espérons donc qu'il ne filera

LA QUETE

Elémentaire !

Si le mendiant quête
Assis sur un quai Le
flic aux aguets
Mène son enquête
Mais tout est OK
Quelle mystique quête
Poursuit cet inquiet ?

TOUT EST POUSSIERE

Soufflons un peu

Ma femme de ménage
Epoussète en soufflant
C'est époustouflant

ANNEE 2009

On ne fait pas d'an 10 sans casser un 9

En chaque jour de l'an
On fête l'an neuf
S'il naît moult ans neufs
Il n'est qu'un an neuf
Ne me faites pas l'âne
En criant hi han
Encore moins un œuf
Tout ça n'est pas neuf !

C'EST FOU !

Ma maman ment

Est-ce qu'un dément ment ?
Interrogeons donc un dément
Il ne va pas nous démentir

NATIFS D'ARRAS

Ô rage, ô désespoir

J'avoue que j'enrage parfois
Et une telle rage d'arrageois
Jamais me mettra en joie

LES MOTS

Sans les camés

Jeux de mots
Jeux de maux
Jeux d'émaux
Jeux de mots tôt
Ou jeux de mots tard
M'occupent

Jeux mauvais
Je m'en vais
Mots mauvais
Maugrésés
M'autorisent
A m'ôter
Tous ces maux

Les mots viennent
Si mauvais
Des mauviettes
Des maussades
Des maudits

Les mots vont
Mots dorés
Mordorés
Des motifs
D'émotion

SAINT TROPEZ

Saint Allère, priez pour nous

A Saint Trop, il y a trop de seins
Et je vous dis c'est à dessein
Que je ne dessine que des Saints
Et ainsi j'évite les seins

Là j'aurais pu tout aussi bien
Ne réaliser que des Saintes
Mais elles sont trop souvent absentes
Comme l'odeur de sainteté

Sainte Marie, pourtant tétée,
Trop ignorée en cet été
Vous comprendrez cette impiété
A censurer l'idée de Saintes

Car au sein de tous mes dessins
J'aurais asséné trop de seins
Et surtout tel est mon destin
Que de ne croquer que des Saints

ADIEU DE LA GRENOUILLE

Je croasse « adieu »

Par un beau soir, sur une mare
La grenouille dit à ses têtards :
« J'en ai marre, de cette mare
Ainsi que son tintamarre
Qui tinte des nénuphars

Sur ce je largue les amarres
Et sur le champ je démarre

Marrez-vous, de mon cauchemar !
Je voudrais bien vous y voir
Au beau milieu de ces canards
Quand ce ne sont pas des fêtards
Qui osent certains soirs, très tard
Faire claquer tous leurs pétards

Je vous laisse dans ce cloaque
Au beau milieu de cette flaque
Je vous dits : j'en ai ma claque !
Et vous laissez, bande de flémards,
Qui ressemblez à des homards »

Sans se marrer de ce marais
Dame Grenouille s'en est allée
Sans déclencher raz-de-marée !

LA FEE D'HIVER

Faits divers en plus de dix vers

C'est la fée d'hiver
Qui a fait divers
Petits enchantements
Tout en chantonnant
Elle a fait d'ailleurs
En venant d'ailleurs
De nombreuses affaires
Ni faites ni à faire
En ces jours de fêtes
Pensez à la fée
Anonyme, en fait
Qu'on nomme d'hiver
En cette fin d'année
Riche en faits divers

POETE

Pas de peau pour le poète

Le poète maudit écrit
En vers et contre tous

DUR DUR LES MEDECINES DOUCES

La ficelle est un peu grosse, pour le marabout

J'en ai marre et je suis à bout
Déclare notre marabout
Tel un rebouteux, c'est fou
On me boute toujours dans la boue

Je vous préviens, j'irai au bout
Ayant toujours eu un mal fou
Afin de joindre les deux bouts
Sans cesser de rester debout

Mais tout ceci, mis bout à bout
Il faut vous dire que je m'en fous
Car je suis comme le bambou
Qui s'arc-boute tout son saoul

Ceci dit, sans aucun tabou
Ce boucan que hurlent ces loups
Je le bouscule au fond d'un trou
En envoûtant tous ces jaloux !

LA FILLE PRESSEE

Labourages et pâturages

C'est au matin, comme toujours,
Qu'il cherchait à lui faire la cour
Quand elle s'avancait dans la cour.

Je les regarde et je savoure
Mais quand il lui parle d'amour
Elle déclare : « je suis à la bourre ! »

Comment répondre aux mots velours
Par ce discours sans détour
C'est discourtois et même froid

Cela dit entre vous et moi
J'espérais un peu plus d'émoi
Et finalement je reste cois !

UN PEU DE SERIEUX !

Le rire est le propre de la vache

Il n'y a pas que la vache qui rit
Le pédiatre rit ... de la pédiatrie

AILLE ! AILLE !

Il n'y a que l'ail qui m'aïlle

Elle poussa un grand soupir
Comme sur le pont des soupirs
Car l'odeur par le soupirail
Etait celle de la soupe à l'ail
De toutes les soupes
Elle est la pire
Et ne mérite que railleries !

BERNARD L'HERMITE

Le cousin à Thierry craque ...

Le cénobite crustacé
Se dit j'en ai plus qu'assez
Que de devoir cohabiter
Et toujours devoir se tasser
Comme un vulgaire cétaqué
Ce n'est pas une envie subite
Cette coque me sort des orbites

Depuis le temps que je l'habite
J'attrape crampes, voire des phlébites
Vous me direz que je débite
Un peu beaucoup de rimes en « bite »
Mais si trop de « bite » je ne sort
C'est qu'elles se dressent dans les ports
Et c'est dans le port que j'habite.

Rassurez-vous, je suis pudique
Car je vois dans vos yeux lubriques
Un espoir, une envie subite,
De me rejoindre là où j'habite
Mais ce n'est pas autorisé
Et par la morale réprouvé

A TIRE D'AILES

Elle ne manque pas d'ailes pour s'envoyer en l'air

En une belle envolée
S'envola la tourterelle
Très haut dans le ciel
Elle voulait voler

Voler de ses propres ailes
Et se tirer à tire d'ailes
Une vedette sera-t-elle
Du moins le pensait-elle

Ne pas être prise pour un pigeon
Ni de la farce être le dindon
Elle qui était si belle
Comme l'étaient les jouvencelles
Encore appelées damoiselles
Courtisées par les damoiseaux

Elle sera star chez les oiseaux
Adulée par tous les moineaux
La plus belle en un seul mot
Mais honnête restera-t-elle
Et surtout ne jamais voler
Et honnêtement très haut voler

GAGA AU RHUM

Cantou blues

Papi gâteux
Fut très gâté
Par un gâteau
Qu'il ingurgita illico
Et régurgita aussitôt

LE MIEUX EST L'ENNEMI DU BIEN

Soyons clairs

Comme l'aurait dit Confucius,
Un peu confus
Mieux vaut goûter
Une escalope de veau
Que de gâter
Une ex salope dévote

Comme l'aurait dit Lao Tseu,
En un peu mieux
Mieux vaut consommer
Dans un bar à tapas
Que de se consumer
Dans un bar à tapin

FAISONS UN GESTE

Sauvons les manchots

Le paraplégique a pourtant fait le premier pas
Mais le pompier aveugle n'y a vu que du feu
Le manchot chochette s'en est lavé les mains
Quant au sourd, il entendait bien ne pas en rester là

MAIS OU EST DONC ORNICAR ?

Prenons le premier quart

Le car de moins le quart
Étant en retard
Est parti au quart

Oscar, étant en retard
S'étant levé tard
Arriva trop tard

Malgré le retard
De ce fameux car
Il loupa ce car

Il se trompait car
Voyant son retard
Se dit mon lascar

Je vais à la gare
Pour prendre le train
Qui part à un quart

Tel est son destin
Il n'y a pas de train
Grève du matin

Ce n'est pas très malin
Annulé, le train
Mais il y a un car

Dans une heure un quart !
Part cet autre car
Ça donne le cafard !

VOIX LACTEE

Ô sœur lumineuse

Mais comment peut-on avaler
Une telle horreur, qu'est le lait
Sur mon honneur, pour moi le lait
Est vraiment un breuvage trop laid
Et c'est pour éviter ce laid
Ce beaucoup trop vilain lait, vite
En humant cet air je lévite
Que produit un si bon café
Et je lévite en l'évitant
Et au final pour ce lait laid
Je vous le dit que c'est bien fait
Et vive le café !
Ollé !

LE SAX APHONE

Sax and the city

Le Saxon, du sax, n'aime pas le son
Il préfère des autos, les clacksons
Qui résonnent comme des trombones
Ne lui dites pas que c'est un sot
De ne pas préférer les violons
A la rigueur l'accordéon
Autant pisser dans un violon
Ou à la rigueur dans un seau

MISE AU POINT CARDINAL

Point de vue d'un désorienté

Discrètement, non en ténor
Je vous présente Eléonore
Celle qui a perdu le nord

Totalement à l'ouest, elle est
Et si vous me le permettez
En un mot « azimutée ».

Au lieu de nous tomber sa veste
Elle devrait regarder vers l'est
Et ainsi moins se disperser

Et si elle sue de tout son corps
Le mieux serait-il encore,
Sur elle même, de se recentrer

PAS DE COMPROMIS

Tact et mesure

Les cons ont-ils vraiment du tact ?
Avec un con j'ai pris contact
M'a répondu sans aucun tact
Vous me prenez donc pour un con !
Une certaine connaissance
M'a confirmé que de naissance
On vous qualifie de très con
Prenant un air condescendant
Sans compromis dans ce contexte
Descendant de mon piédestal
Et de tout mon long je m'étale
Ayant du coup, un air très con
D'avoir près du sol le contact

HAUT DE GAMME

Pas facile sur un sol ciré

Le do rit de mon rideau
Le ré est loin de me faire marrer
Le mi ne pense qu'à m'imiter
Le fa défait ce que je façonne
Le sol révise son solo
Le la lamine le trombone
Le si, si docile, ferme le rideau

Mais ...

Le do rit de mon rideau
Le ré est loin de faire marrer
Le mi ne pense qu'à m'imiter
Le fa défait ce que je façonne
Le sol révise son solo
Le la lamine le trombone
Le si, si docile, ferme le rideau

Et ça peut durer longtemps
Si l'on ne se lasse pas, bien avant !

CONTRETEMPS

Vents et marées ne font pas marrer

Sournoisement en passe-temps
Le temps démit le temps
Et la tempête détruit tant
Tant et si bien que notre étang
Tanga comme un cabestan
Décision fut prise entre-temps
De se sauver immédiatement
A la rigueur à la mi-temps
De ce match si tourmentant
Et comme souvent au printemps
Après la pluie, vient le beau temps
Heureusement, car il est temps
De terminer ce contretemps

CENTRE DE GRAVITE

Egocentrique adroit un peu gauchiste

De la main gauche, c'est évident
On peut affirmer d'un droitier
Qu'il est naturellement maladroït

Mais un gaucher, tout autrement
Ne peut pas non plus se venter
Car il est gauche, de la main droite

Et parfois, s'il a mal à gauche
Il est maladroït de la gauche
Et toujours gauche de la droite

Une solution, non ambiguë
C'est finalement d'être ambidextre

VOYAGES A DOMICILE

Les voyages déforment la vieillesse

Julos est tombé sur un os
Quand il est allé au Laos
Car pour les prix, c'était la hausse
Il aurait pu, en plus bénin
Se rendre aussi bien au Bénin
Mais il n'a découvert, en lisant,
Que du chemin très enlisant
La saison des pluies y est pire
Que si on voyage en Epire !
Et pas question des Pays Bas
Il n'est pas tombé aussi bas !
Et comment peut-on, pour l'Ecosse
Offrir, aussi laids, tant de causses ?
Et que dire du pays de Galle
Que certainement, il n'a d'égal
Que les furoncles, ou bien la gale
Quand je lui parle de la Grèce
Il croit toujours que je l'agresse
Comment donc choisir un pays
Qui à coup sur, le dépayse ?
Finalement si je le suis
C'est mieux, quand chez moi, je suis !

Pour éviter de déprimer
Avant de devenir périmé
Voici un temps que je m'escrime
A me jouer des mots, en rimes.

Ces rimes ne demeurent d'ailleurs
Que celles d'un rimailleur,
Ecrites ici ou bien ailleurs
Tout en douceur, pas en braille

Telles salves d'un tirailleur !
Vous moquez-vous, vil railleur
Car je rêve tel un orpailleur
A la pépite du travailleur

Sculptant les mots, comme tailleur,
Les mots d'ici ou bien d'ailleurs ...
Mais de l'âme, ravitailleurs
Et m'en voyez ravi, d'ailleurs !

DE LA PRISON IL PRIT LE SON

Note de l'auteur

Dans la prison le maton
Qui sévissait à mi-temps
Passait le plus clair de son temps
A mater toute rébellion

Il occupait l'autre mi-temps
Loin du mitard et du mitan
De demi-ton en demi-ton
A mitonner mille chansons

Il gardait en lui, en même temps,
De la journée, ses émotions
Qu'il restituait en chansons
Aussi magiques que les mots sont

A la société il payait la note
En jonglant et croquant les notes
Raillant de son supérieur la note
Et qui sa supériorité dénote

LE TEMPS PASSE N'EST PAS LA PANACEE

« ... être vieux, sans être adulte ... » (J Brel)

A ma « petite »

Du temps, je n'ai pas assez
Pour courir après mon passé
Qui cherche à me rattraper
Sans jamais pouvoir me happer

C'est devant nous qu'il faut scruter
Pour pouvoir enfin se trouver
Plutôt que de se retrouver

Laissons là toute nostalgie
Offrons-la aux papys, mamies
Pour s'attarder sur nos envies
Occupons-nous de notre vie

Ignorons des autres, leur avis
De nos projets inassouvis
Espérons-les, à deux, ravis

CONSIDERABLEMENT DECONFIT

J'insiste sur ces cons inconsistants

Etant cerné par tant de cons
Guettant leur proie comme faucons
Pourtant bien vrais étant concis
Sans concession et déconfit
Je vous choisi comme confident
Vous connaissant très conciliant

Ils sont pourtant peu consistants,
De néant seul constituant
A leur image, toujours conforme
Concentré de cerveaux difformes
Aucun changement ils ne concèdent
Car la bêtise jamais ne cède

Mon énergie ils me consomment
Et sans modération consomment
Craignant toujours la contagion
Et donc la contamination
J'évite d'eux tous les contacts
Sans mesure ni non plus de tact

Ces concitoyens de l'absurde
De constitution aussi rude
Conformisme si consternant
A la sottise conformément
Ils adhèrent convulsivement
De leurs cortex inconsistants

Dans ce contexte me direz-vous
D'être libre il ne tient qu'à vous
Et de prendre en vrai connaisseur
Consciencieusement de la hauteur
Considérant que le bonheur
Ignore des cons la clameur

LEVES-TOI ET MARCHE !

On ne prend pas toujours son pied en se chaussant

Le matin j'ai pris l'habitude
De parler de ma lassitude
Ayant du las bien l'attitude
Car de me baisser je me lasse
Pour atteindre souliers que je lace
Déclenchant douleurs qui me glacent

Pour éviter décrépitude
Les escarpins furent à l'étude
Les chaussant d'une telle promptitude
Qu'ils m'apportèrent la quiétude
Pour ne pas dire la plénitude
Voire même la béatitude

Ce ne sont pas des platitudes
Ni même des inexactitudes
Il faut maintenir la rectitude
Pour éviter la solitude
Conséquence de l'inaptitude
Avec son lot de servitudes

Moralité :
Mieux vaut se chausser avec un chausse-pied
Que de se casser avec un casse-pied

CHASSE GARDEE

Je reste à cours d'idée sur la chasse

Que faire de tous ces chasseurs ?
Faire appel à l'équarisseur ?
Ou recycler cette noirceur
En se posant en blanchisseur ?

Que faire de ces imbéciles ?
C'est une opération difficile !
Pour décider, tenons concile
Sans élire pourtant domicile
Auprès de ces vieux fossiles
Prêts à lancer tous leurs missiles
Voire même d'autres ustensiles.

Ne soyons surtout pas dociles
En employant langage gracile
Face au concret très préhensile
Situation assez fissile

Tel le destin de ces bacilles
Que l'on dénomme colibacille
Dont la voie tout aussi facile
Qui est dans les évangiles
Etant donné qu'ils sont fragiles
Est de finir engrais fertile !
Je vous livre mon codicille :

Si je vous dis : le chasseur tire ...
Répondez-moi : tisons la chasse !

LES GHETTOS NOUS GUETTENT

Que la violence n'ait plus le droit de cité

En nos cités suinte violence
Et beaucoup plus de virulence
Qui perturbent notre silence
Et nous tirent de la somnolence

Des ghettos nait la pestilence
Bavant sur notre opulence
Violant notre nonchalance
D'une insupportable insolence

Ne tirez pas sur l'ambulance
Préférez-lui non violence
Transcendez votre dissemblance
Qui est sans équivalence

De ce creuset en pétulance
Cela dit sans ambivalence
Devrait renaître l'excellence
De créations plutôt intenses

Que chacun de son existence
En distille toute l'importance
Refusant son inconsistance
Pour préférer la résistance

Ne rêvez pas d'une assistance
Qui se résume à bouffetance
Ce n'est que non-assistance
C'est signé avec persistance

Je vous dédie cette humble stance
En ces pénibles circonstances
En rêvant la coexistence
Vous souhaitant une vie intense

C'est à Noël qu'il est né
Aux absents, non abonné
En une étable illuminée
Par EDF, sponsorisée
Dans ses langes, un peu boudiné
Je crois qu'il l'a fait exprès
De nous lâcher un premier pet
Pour nous faire boucher le nez

Dans cette ambiance confinée
Si le père était aviné,
C'est qu'il fêtait son premier-né
Auprès de sa vahiné
Qu'il n'avait pourtant pas touchée.
Le bœuf, un peu décharné
Se marrait de l'infortuné
Lorgnant ses cornes spontanées

La mère clamait indignée
Que de la génération spontanée
Joseph d'une ivresse carabinée
Refusait à se résigner
Ayant surtout un coup dans le nez
Il voulait l'archange bastonner
Avec des coups bien assénés
Sans pour autant l'assassiner

Explication :
Vierge Marie était éprise
Pas de Joseph, simple d'esprit
Tout simplement du Saint Esprit
Et c'est ainsi qu'elle fut prise
Le Gabriel les seins, il prit
Faisant de son corps une enceinte
Sous clairons diffusés d'enceintes
Et par cette divine étreinte
Que Gabriel surtout éreinte
En peu de temps elle fut enceinte
Etant vierge et pourtant enceinte
Se transforma cette fois en Sainte

J'ai rêvé de ces matins calmes
Doux sommeil, à l'ombre des palmes
Eveillé au chant des oiseaux
Colibris, toucans ou passereaux

J'ai rêvé de matins sereins
Enfouissant ceux gagne-pain
J'ai rêvé de matins câlins
Rien que douceur et de jasmin

Les tourments alors envolés
Sous senteur de parfum d'été
Distillas d'aurores sublimés
Par l'alchimie des alizés

J'ai rêvé de matins sereins
Enfouissant ceux gagne-pain
J'ai rêvé de matins câlins
Rien que douceur et de jasmin

L'épuisement des jours sans fin
Fait d'espérances sans lendemain
Balayé de mon corps lointain
Caressé par ces vents marins

J'ai rêvé de matins sereins
Enfouissant ceux gagne-pain
J'ai rêvé de matins câlins
Rien que douceur et de jasmin

Quand pourrais-je enfin espérer
Quand pourrais-je enfin me calmer
Quand pourrais-je enfin les rêver
Quand pourrais-je enfin les trouver

J'ai rêvé ces matins sereins
Enfouissant ceux gagne-pain
J'ai rêvé ces matins câlins
Rien que douceur et de jasmin

Il était une fois
Un dévot qui perdit la foi
Je réalise avec effroi
Qu'il avait tranché cette foi
Tel un boucher ferait d'un foie
Certainement de veau ce foie
Ayant dévotion pour ce foie

Si j'apprécie le pâté de foie
Je reste épaté par la foi Je
vous affirme toutefois
Pour la feu foi de ce dévot
Il fut préférable ma fois
De soigner cette crise de foi
A la manière d'une crise de foie

Je me demande pourtant, parfois
Que ferait-il d'une neuve foi,
Telle greffe d'un nouveau foie ?
Car il va ainsi de la foi
Comme la virginité autrefois
On ne la perd qu'une seule fois
C'est ainsi, c'est la seule loi

Et ce dévot sans lois ni foi
Je vous le dit de vous à moi
Et ceci sans aucun émoi
Peut se faire pendre en ville de Foix
Je m'en fiche telle Divine Loi
Pour ne pas abuser, ma fois
Je vous quitte vraiment cette fois !

*Ce corps à corps
Accord majeur
Pour cor, encore
Accord bonheur
A ne pas clore*

A corps perdus
A corps, à cris
Cris de plaisir
De plaisir pris
Non défendu
Fruit du désir

*Ce corps à corps
Accord majeur
Pour cor, encore
Accord bonheur
A ne pas clore*

Accord mineur
Corpusculaire
Crépusculaire
Mais accordé
Comme en cordée
Accroche cœur

*Ce corps à corps
Accord majeur
Pour cor, encore
Accord bonheur
A ne pas clore*

Corps défendant
Tout en rêvant
Correspondant
Enchantement
Non discordant
Assurément

*Ce corps à corps
Accord majeur
Pour cor, encore
Accord bonheur
A ne pas clore*

Même sans décor
Reste envoutant
Non dissonant
Pour des amants
Riches moments
A bras-le-corps

*Ce corps à corps
Accord majeur
Pour cor, encore
Accord bonheur
A ne pas clore*

Pour ce transport
Sans anticorps
Sans justaucorps
Garde du corps
Parfait accord
Merci encore

*Ce corps à corps
Accord majeur
Encore, encore
Accord bonheur
Jamais ne clore*

De mes vers faudrait-il sevrage ?
Et mes rimes un grand élagage ?
Vous affirmez que je divague
Tel un clochard en terrain vague
Déclamant des vers très vagues
Vous submergeant comme une vague,
Raz de marée sur un rivage
Qui ferait de nombreux ravages

Vous qui n'avez que vague à l'âme
Vous que la joie souvent désarme
Que retentissent sirènes, alarmes
Pour ne pas réveiller vos larmes
Du malheur détruisons les armes
Du bonheur faisons grand vacarme
Des idées noires grand lessivage
Et de la douceur un breuvage

Moralité :
Un vers ça va
Trois vers
Bonjour les émois !

En cette époque d'intolérance
Siècle rimant avec souffrances
Accouchant de Belligérance
Fruit de Bêtise et d'Ignorance
Qu'on surnomme désespérance

Que dire de la différence
Trop souvent dans les apparences ?
Qu'elle conduit à l'incohérence
Que génère l'indifférence
Ou le rejet, en l'occurrence

Je préfère avec déférence
Humanité en référence
Vous dire sans irrévérence
Richesse de nos différences
Créatives en interférence

De quel droit cette ingérence,
Sans pudeur tout en transparence,
Avec un style de conférence
Se rapprochant de l'indécence
Qui réclame mon adhérence ?

Aux échanges vont mes préférences
Donnant-donnant, sans concurrence
Mieux que tracer circonférence
Allons au cœur de nos carences
Et qu'en fleurisse l'espérance

En cette soirée en demi-jour
A la lueur de l'abat-jour
Je t'observe, mon bel Amour
Jouissant du bonheur-du jour
Instantané de belle-de-jour

Je fuis les cris de basse-cour
Qui surgissent des alentours
Et qui ressemblent à des vautours
Discordant comme des tambours
Aussi suaves que des cris d'ours

Nous avons fait tout un parcours
Ensemble se faisant la cour
Sans jamais oublier l'humour
De mes horribles calembours
Qui sont de loin mis hors concours

Notre amour, sans aucun détour
S'est affirmé de jour en jour
Je pourrais faire de longs discours
Voire défiler le compte-tours
Mais le temps n'est d'aucun secours

Certainement pas à rebours
L'avenir est tout en carrefours
Non d'un sillon après labour
Il faut plutôt à contrejour
Avancer, avancer toujours

Glisse la vie sur du velours
Offrant bonheurs en petits fours
Osons, tels des troubadours
Chanter tout, même topinambour
Avec des mots jamais trop courts

Plutôt que de grimacer du pourtour
Offrant l'aspect d'un cul-de-four
A la douceur, ayons recours
Comme gâteau cuit dans le four
C'est un conseil, c'est ultra-court

Comme la rivière, sans retour
Poursuivons ensemble notre tour
Ignorons les cons tout autour
Faisons de chaque date un bon jour
Et de la vie joyeux séjour

Je le redis, mon bel Amour
Le mariage est pour les balourds
Point n'est besoin du mot toujours
Sauf à faire toujours la cour
C'est une idée, j'suis plutôt pour

La vie ensemble se savoure ...
Plein de « je t'aime » dits sans détours
Une seule route, celle des mamours
Suis-moi mon petit amour
Je t'emmène sans plus de discours

VIVEMENT DIMANCHE

en cet après-demain de l'avant-hier

L'un dit « mardi »
L'autre « mercredi »
Moi je dis « vendredi »
Car vendredi, ça me dit

Les jours se suivent
Rassemblant nos pas
Puissent-ils, un beau jour s'unir
En un jour sans lendemain

Un samedi, me dirait bien
Ou dimanche avec son bon pain
Mais toujours avec des câlins
Sans grisaille des jours sans fin

Les jours s'enfuient
A forts grands pas
Essayant pour nous désunir
De se faire trop souvent mesquins

Le quotidien souvent malsain
Monotone, trucidant l'espoir
Essaye de nous faire savoir
Que le bonheur est en nos mains

Il nous reste à le désirer
Il nous reste à nous secouer
Il nous reste à le façonner
Il nous reste à le programmer :

L'un dit « mardi »
L'autre « mercredi »
Moi je dis « vendredi »
Car vendredi, ça me dit

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte loin d'être épanoui

Projets plein les poches
Mais lequel choisir ?
Désirs en caboche
Lesquels assouvir ?

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte fuyant cette vie

Aimer à plus soif
Tout ce qui décoiffe
Aimer à l'envie
Tout ce qui ravit

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte de vivre sa vie

Oublier les sots
Et leurs vilains mots
Oublier encore
Tous ces désaccords

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte trop souvent remis

Vivre de passions
En seule ambition
Vivre ses passions
Sans abnégations

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte grands ou bien petits

Rêver des silences
Avec indolence
Comme ressourcement
Des désagréments

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte en catimini

Aux chants des oiseaux
Tel un adagio
Eveil divin
Du petit matin

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte petits paradis ?

Rire du chemin
Rires enfantins
La main dans la main
Mémoire parchemin

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte loin d'être finis

Ne pas s'assoupir
Pour ne pas mourir
Pas d'enlissement
Ni engourdissement

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte qui reste surpris

Fuir l'indifférence
Et les apparences
Offrir résistance
A toute souffrance

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte qui cherche l'ami

Epoque folie

Pas vraiment jolie
Vivre en dépoli
Tant d'ignominie

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte d'amours infinies

Demeurer soi-même
Aider ceux qu'on aime
A vivre debout
Loin de cette boue

Rêves d'évasion pareils à l'oubli
Rêves de l'enfance pourtant enfouis
Rêves de l'ado qu'a pas bien grandi
Rêves de l'adulte jamais évanouis

Connaissez-vous tous ces gourous
Qui plient les foules sous leur joug
Et ne vous parlent que de gros sous ?
En virtuoses et démoniaques
Ils ne respirent que par le CAC
Ils sanctifient Libéralisme
Qui n'est rien moins que l'égoïsme.
Quand ils vous parlent Liberté
Ce n'est rien que pour appâter.
Il faut le dire, en vérité,
Ils ne pensent qu'à faire fructifier.
Ils font de l'argent religion
Nous prenant vraiment pour des cons
Mais des ressources nous avons ...

Croissez et multipliez
Croyez, à genoux, priez
Croissez et disparaissiez
C'est assez, vous nous faites chier

Des religions, avons assez
Qui nous cassent assez les pieds
Sans pour autant en ajouter
Toutes elles sont à supprimer
Des musulmanes, mises à la porte
Et le Jésus qui m'insupporte
Et Jehova qui rien n'apporte
Et Bouddha qui n'est qu'un gros tas
Ou Shiva, avec tous ses bras
Ces icônes sont vraiment trop connes
Elles nous baladent et rien ne donnent
Toutes autant désaccordées
Elles voudraient toutes nous faire prier
Mais nos genoux sont trop usés

Croissez et multipliez
Croyez, à genoux, priez
Croissez et disparaissiez
C'est assez, vous nous faites chier

Un nouveau culte est arrivé
Rien que vénal pour des tarés
Qui glorifient l'enrichissement
Sans pour autant, évidemment
Assumer toute l'absurdité
De leur panier à fond percé !

Religion de la réussite
Qui se mesure : taux, pépites
Tout amassé en quelques clics
En golden boy frénétique
Shooté à mort, avec des tics.
De leurs semblables ne se soucient
Espérant nouvelle prophétie
De Dow Jones ou de Nikkei

Croissez et multipliez
Croyez, à genoux, priez
Croassez et disparaissiez
C'est assez, vous nous faites chier

Des petits chefs j'ai lassitude
Pour en parler j'ai l'aptitude
De leur bêtise j'ai certitude
Car ils polluent ma quiétude

Je vois déjà votre inquiétude
Si je vous parle de servitude
Comme autrefois la négritude
Qui n'est pas sans similitude

Je connais bien leurs turpitudes
De leur nombril en promptitude
Ils cherchent toujours la latitude
Sur GPS et longitude

Je vois déjà votre inquiétude
Je ne vous parle que servitude
Revendiquant la négritude
En ce qu'elle est similitude

Ils s'admirent par habitude
Frisant ainsi béatitude
Ou tout au moins la plénitude
N'ayant jamais d'incertitudes

Déjà croît votre inquiétude
Sans avoir parlé servitude
Et encore moins de négritude
Offrant pourtant similitude

Ils vous reprochent l'inaptitude
Et parfois même décrépitude
Taxant les autres d'ingratitude
En vous bavant leur solitude

Là s'amplifie votre inquiétude
N'ayant parlé que servitude
Sans évoquer la négritude
En ses nombreuses similitudes

Droits dans leurs bottes, sans amplitude
Toujours prenant de l'altitude
Ils vous toisent avec rectitude
Niant même l'exactitude

Au paroxysme, votre inquiétude
Réalisant la servitude
En découvrant la négritude
Et son lot de similitudes

Pour tout bagage des platitudes
Sombrant jamais en désuétude
Se clonant, ils sont multitude
Disparition non à l'étude

Insupportable votre inquiétude
Voulant fuir votre servitude
Comme autrefois la négritude
Vous y voyez similitudes

Vous m'offrez votre gratitude
Avec beaucoup de mansuétude
Il y'a en vous sollicitude
A occire l'inexactitude

Vous rejetez votre inquiétude
Et tout autant la servitude
Vous ne voulez plus négritude
Ou du moins ses similitudes

Et malgré les vicissitudes
Ne jamais offrir hébétude
Mais Résistance,
Seule magnitude

AINSI SOIT-IL

Amène !

Quand elle s'assoit
Sur de la soie
On reste chez-soi
Chacun pour soi
Cela va de soi
Si belle qu'elle soit
Ça la déçoit
Notre quant-à-soi

QUAND ON N'A PAS DE SOUS ...

... on n'est pas déçu

Sans-le-sou
Forcément déçue
Bouleversée, sans dessus dessous
Elle décida par-dessus tout
De mettre ses dessous dessus
Mais des dessous
N'a pas reçus
Le pardessus
Etant foutu
C'est sans dessous
Ni de dessus
Qu'elle fut vue
Totalemment nue

Regardez-les tous ces reptiles
Et le venin qu'ils nous distillent
Bavant leurs humeurs volatiles
Comme dogue dans son chenil

Peu m'importe
Tous ces cloportes
De portes en portes
Ils m'insupportent

Leur ambition ? Etre soumis
Leur avenir ? Toujours promis
Toujours prêts à des compromis
A reptation ils sont commis

Peu m'importe
Tous ces cloportes
De portes en portes
Ils m'insupportent

Et ces rampants de l'en-dedans
Tous étriqués dans leurs carcans
De supérieurs très dépendants
A la longue sont incommodants

Peu m'importe
Tous ces cloportes
De portes en portes
Ils m'insupportent

Agénésie de l'amour-propre
La dignité, pour eux, malpropre
Ces amputés de la révolte
Jamais les lauriers ne récoltent

Peu m'importe
Tous ces cloportes
De portes en portes
Ils m'insupportent

Mon cœur se porte aux indignés
Et fustige les résignés
Qui ne regardent que leur nez
Sans jamais oser rechigner

Peu m'importe
Tous ces cloportes
Moins ils m'apportent
Mieux je me porte

DU BAR A LA BARRE ...

... c'est barbant

Le capitaine tenant la barre
D'un bateau qu'on nomme flobart
Pour aller à la pêche au bar
Fut soudain pris d'un coup de barre

Mieux vaut pour tenir la barre
Mieux se tenir dans les bars

Il hurla d'un air furibard
« Faut à tout prix que je me barre
Car brusquement j'ai le cafard
Et je navigue en plein brouillard »

Mieux vaut pour tenir la barre
Mieux se tenir dans les bars

C'est surprise que ce malabar
Nous offre si grand chambard
Pour nous faire avaler bobard
Hoquetant tel un vieux clébard

Mieux vaut pour tenir la barre
Mieux se tenir dans les bars

Nous savons bien que ce barbare
S'est attardé dans le snack-bar
Avachi sur ses accoudoirs
Criant jurons blasphématoires

Mieux vaut pour tenir la barre
Mieux se tenir dans les bars

Ayant fréquenté trop de bars
Par la suite, la veille au soir
Il s'est écroulé, ce braillard
De tout son long sur un billard

Mieux vaut pour tenir la barre
Mieux se tenir dans les bars

C'est bien chargé dans le coltard
Qu'il fut couché sur le comptoir
Où il resta le soir très tard
Le prenant ainsi pour dortoir

Mieux vaut pour tenir la barre
Mieux se tenir dans les bars

Si vous avez le désespoir
Et que vous décidiez d'aller boire
Il vaut mieux pour rester pénard
De renoncer à « pêche au bar »

Mieux vaut pour tenir la barre
Mieux se tenir dans les bars

L'HOMME QUI TOMBE A PIC ...

Ce sang-froid me glace

Il est vraiment très mal tombé
En épousant son employée
Muette comme tombe étant
Il ne pouvait pas deviner
Que sur un os était tombé
Il était en terrain glissant
Son héritage convoitant
Elle le voyait agonisant
Sa dernière demeure prévoyant
Prévoyante, au demeurant
C'est bien des nues qu'il est tombé
Ce pauvre époux, c'est évident !

Et si en trombe démarrant
Ce qui n'est pas vraiment marrant
Elle ricane, vous le narrant
Sachant les cordes, la veille, tombées
De cet époux, c'est consternant,
Dans la tombe, imagine son pied
Rien que l'idée, elle prend son pied.
Car il roule à tombeau ouvert
Sur un terrain, ce jour, glissant.
Ça tombe à pic, assurément
Que de l'à-pic, brusquement

Il tombe irréversiblement
La faisant veuve dorénavant.

Mais son teint redevient tout vert
C'est partie remise pour les vers
A côté d'la plaque la voila tombée
Car de pneus pluie, s'est équipé
Pour assurer ses équipées
Au vif ainsi la voila piquée
C'est bien vivant qu'a rappliqué
Il tombe mal, c'est décevant
Ni pierre tombale, ni de gisant
Reste l'espoir, pour ce vivant
Vu les frimas, d'un peu d'verglas
Qui de l'époux sonnerait glas

Moralité :

Si parfaite soit votre employée
Avant de devenir sa moitié
Je vous invite à vous méfier
Et vos pneus, toujours vérifier

TU ES POUSSIERE ET RETOURNERAS POUSSIERE

La mémoire et l'amer

T'en souviens-tu, la plage ?
Nous poursuivions les nuages
Je criais à m'époumoner
Je courrais en levant le nez

Château de sable
Chimère pour la mer
Retourne en poussière
C'est inévitable
Comme notre histoire
Reste la mémoire

Tu es où, toi sur le chemin
Me donnant la main
Scrutant le matin
Les rouleaux marins

Château de sable
Soufflé par la mer
Nuage de poussière
C'est insupportable
Mais reste l'espoir
Plus loin il faut voir

Tu es où, toi et tes trésors
Ressortis encore
Vie en pointillés
Jamais effacés

Château de sable
Tas devant la mer
Rien que de poussière
Est inabordable
Avec la marée
Pour mon tant aimé

Tu es où, toi qui me disais
Tes petits secrets
Les embellissais
Et puis je jurais

Château de sable
Déjà recouvert
Comme un grand mystère
C'est très détestable
Mais la loi du temps
Pas pour les enfants

Tu es où, toi qui me chantais
Des petits couplets
Que tu répétais
Quand j'applaudissais

Château de sable Qui
a disparu Pourtant je
l'ai vu Ecrit dans les
tables De mémoire
d'enfant Dans son
firmament

Tu es où, toi qui es parti
Me laissant meurtri
Sans loisir d'oubli
Mon petit Papi

Château de sable
Gravé dans le cœur,
C'est non effaçable
Tu restes pour moi
Mon tuteur d'émois
Sans craintes, même pas peur !

Se levant au petit matin
Pour gagner son tout petit pain
En véritable bête de somme
Il s'agite mon petit bonhomme

Je vous conte une petite histoire
Oui vraiment toute petite histoire
Qui est celle d'un petit bonhomme
Qui est donc toute petite en somme

C'est en fait un petit malin
Loin des petits esprits mesquins
Il ne cherche pas la petite bête
Mais un petit boulot tout bête

Je vous conte une petite histoire
Oui vraiment toute petite histoire
Qui est celle d'un petit bonhomme
Qui est donc toute petite en somme

Petites annonces décortiquant
Petit à petit très désespérant
Et rivé au petit écran
De semaine en petite semaine

Je vous conte une petite histoire
Oui vraiment toute petite histoire
Qui est celle d'un petit bonhomme
Qui est donc toute petite en somme

Trop souvent en petit comité
Se fait tout petit, dépité
Il rêve à son petit bonheur
Qui lui réchauffe son petit cœur

Je vous conte une petite histoire
Oui vraiment toute petite histoire
Qui est celle d'un petit bonhomme
Qui est donc toute petite en somme

Près du feu fait de petit bois
Un petit coup alors il boit
Tout en écrivant petit mot
A la petite qu'il aime, ce sot !

Je vous conte une petite histoire
Où vraiment toute petite histoire
Qui est celle d'un petit bonhomme
Qui est donc toute petite en somme

Et cette histoire de petites gens
Je vous l'offre en petit cadeau
Petit grain de folie, c'est beau
A petit feu c'est enivrant

Je ne vous aurais conté qu'une histoire
Pas si petite cette histoire
Car c'est celle de ce petit homme
Qui est grande pour lui, en somme

LA POULE, LE COQ ET LE COUCOU

Pas de pot pour la poule

Le coq Ursule était cocu
Mais le coucou ne l'était plus
Le coq Ursule était bien seul
Et au coucou faisait la gueule
A bien ri du coucou cocu
Maintenant il était sur l'cul !

Faim fatale pour notre charmeuse :
Triste fin pour une allumeuse
Que périr par les allumettes !
Triste fin pour une midinette :
Finir, à midi, en dinette

N'osant plus affronter la foule
C'est péché de chair pour sa poule
Elle qui donnait la chair de poule
Lui adulait cette chère poule
Le coq Ursule ne chantait plus
Ce qui, aux poules, avait déplu

Faim fatale pour notre charmeuse :
Triste fin pour une allumeuse
Que périr par les allumettes !
Triste fin pour une midinette :
Finir, à midi, en dinette

Le coucou leur chantait, du coup,
Et les poules remuaient leurs cous
Et, si j'ose, encore plus leurs culs !
Plus il s'avance, plus elles reculent
Ce qui est un peu ridicule,
C'est sans risque, pour leur matricule

Faim fatale pour notre charmeuse :
Triste fin pour une allumeuse
Que périr par les allumettes !
Triste fin pour une midinette :
Finir, à midi, en dinette

Le coq Ursule était déçu
Car sa poule, même avec du r'cule,

Un autre lui grimpeait dessus
Le coucou, au coq, fit coucou
Ils allèrent boire un petit coup
Elle, le tirant, la poule, son coup !

Faim fatale pour notre charmeuse :
Triste fin pour une allumeuse
Que périr par les allumettes !
Triste fin pour une midinette :
Finir, à midi, en dinette

La poule s'envoyait en l'air
Avec un coq, un vrai faux-frère
Qui aurait pu être son père !
Le feu cocu qu'est le coucou
Explique ainsi au pauvre pote
Le feu au cul qu'a la cocotte

Faim fatale pour notre charmeuse :
Triste fin pour une allumeuse
Que périr par les allumettes !
Triste fin pour une midinette :
Finir, à midi, en dinette

Coucou insiste sur cette idiote
Qu'elle finira dans la cocotte
C'en sera fini des parlottes
Sera plus traité de chochette
Il sera roi, droit dans ses bottes
A la casserole cette petite sottie !

Faim fatale pour notre charmeuse :
Triste fin pour une allumeuse
Que périr par les allumettes !
Triste fin pour une midinette :
Finir, à midi, en dinette

Moralité :
Si la poule n'a pas eu de pot
A la casserole, étant passée
Notre cher coq n'est plus ovin
Car les cornes a ainsi perdues

J'ai bien connu un pique-assiette
Qui plus est aussi pique verre
Sans le panache du pic-vert
Qui lui ne pique que les vers
A la rigueur des petites bêtes

*Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam
Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam*

Je ne suis pas philanthropique
Et n'ai pas une forme olympique
Pour supporter voleurs typiques
Que sont tous ces as de la pique
C'en est trop, c'est catastrophique

*Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam
Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam*

Je deviendrais misanthropique
Si je n'étais trop utopique
M'imaginant sous les tropiques
A distance de ces porcs épiques
C'est pour moi assez fantastique

*Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam
Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam*

La mer m'est hydrothérapique
Par ses rouleaux par trop hippiques
Assurément moi je me pique
D'avoir vision macroscopique
Loin des piqueurs, ces vrais aspics

*Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam
Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam*

Ils ont l'esprit microscopique
Ils ressemblent à des pics à glace
Avec leurs bras télescopiques
Ils sont à la fin pathétiques
Mais surtout beaucoup ils m'agacent

*Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam
Au grand dam, pic épique et colère, drame !
Ma p'tite dame pique est pire que le ramdam*

Moralité :
A trop jouer au pique-assiette
On n'est plus trop dans son assiette
A trop jouer au pique verre
On a l'esprit tout à l'envers

Sans Domicile Fixe étiqueté
Son Désespoir Familier
Sans Document Filigrané
Sa Défonce Facilitée
Telle est la loi du SDF
Trois lettres, c'est un peu trop bref

Savoir Dormir, Frigorifié
Survie Douteuse, Fibrociment
Sans Dortoir pour Finalité
S'est Domicilié Fictivement
Telle est la loi du SDF
Trois lettres, c'est un peu trop bref

Sur De Finir, Sur De Flétrir
Sans Dollar Financièrement
Surtout Déçu Finalement
Sans-abris, Décision Fatale
Telle est la loi du SDF
Trois lettres, c'est un peu trop bref

Sans-cœur, Damné Fautivement
Sanglots, Dyspnées, Frigorifiques
Sang, Douleurs, Fantomatiques

Sandwich Donné Fantasmatique
Telle est la loi du SDF
Trois lettres, c'est un peu trop bref

Sacripant, Débauché, Fauché
Seules Difficultés Fondamentales
Sniffant Distillats Frelatés
Supplie, Délire, Fumées inhale
Telle est la loi du SDF
Trois lettres, c'est un peu trop bref

Son Désespoir Franchisé
Sa Dénutrition Formulée
Simple Décès Formalisé
Sans Distribution de Faire-part
Telle est la loi du SDF
Trois lettres, c'est un peu trop bref

Simple Dégât de la Finance
Simple Déchet des Financiers
Serait Dignement Formulé
Si le Dire est Facilité
Telle est la loi du SDF
Trois lettres, c'est vraiment trop bref

LES MURS DE LA HONTE

murmurent

Droit de la terre ou droit du sang
Droit de l'enfer très oppressant
Droit divin, bout de parchemin
Torha, t'auras la guerre, assurément
Hier, aujourd'hui et demain,
L'amour n'est pas pour ton prochain

Murmure des lamentations
Pour ceux qui dans le silence se murent
Pour ceux qui dans le silence se meurent
Quand Berlin est démolition
A Ramallha, désolation !

Et que dire de l'autre côté
Coran rancœur, Coran rancune
Rancart pour la mort à la une
Allah est grand assurément
En son nom toujours plus de sang
C'est écrit, c'est sur le papier

Murmure des lamentations
Pour ceux qui dans le silence se murent
Pour ceux qui dans le silence se meurent
Quand Berlin est démolition
A Ramallha, consternation !

Qu'à tôt chercher la vérité
Testament, mental mensonger
Qu'il soit ancien ou bien nouveau
Nous considère tous comme des veaux
Ne pensant qu'à nous faire expier
Sans savoir qu'ils nous cassent les pieds

Murmure des lamentations
Pour ceux qui dans le silence se murent
Pour ceux qui dans le silence se meurent
Quand Berlin est démolition
A Ramallha, c'est construction !

Les murs sont partout devant nous
Les murs sont tout autour de nous
Rien que murs d'incompréhension
Erigés comme murs du son
Face au silence qui lui répond
Surdité de l'abnégation !

Murmure des lamentations
Pour ceux qui dans le silence se murent
Pour ceux qui dans le silence se meurent
Quand Berlin est démolition
A Ramallha, aberration !

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Vos sous-entendus
Ne sont sous-tendus
Sur mes nerfs tendus
Que de prétendus

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Ni vu ni connu
Un amant de plus
Un peu superflu
Sans malentendus

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Votre no man's land
M'exclu de la bande
Je vous le demande
A vous la gourmande

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Je consulte voyante
Pourtant non-voyante
Les odeurs lisant
L'avenir me disant

Vous me dites non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Moi le rien de rien
Vous ne r'grettez rien
Me voyant vaurien
Je n'ai que vos « rien »

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Ni fait ni à faire
Je n'fais pas l'affaire
De vos p'tites affaires
J'suis pas une affaire

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

C'est sans conditions
Et sine qua non
C'est non assistance
Non intervention

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Ma non agression,
Non intervention
Votre nonchalance
Pour moi un non sens

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Je dis votre nom
Et vous me dites non
Je deviens démon
Et c'est toujours non

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Et tous ces non-dits
Loin de votre lit
Quelque part me lient
A votre déni

Ne me dites plus non
Moi non-regardant
Moi non espérant
Moi déliquescant

Quand nonagénaire
Devenue grand-mère
Votre sanctuaire
Sera votre suaire

Vous pourrez dire oui
Ca s'rait inouï
J'aurai plus d'ouïe
Moi l'béni oui oui...

Malgré votre renom
Pour moi ce s'ra non !
Je vous crierai non
Non, non et re non

AMANTE A L'EAU

Il ne faut pas abuser de la menthe

Ton jean élimé
Et bien délavé
Tes fesses moulées
Un peu comprimées
Moi le périmé
Me v'la ranimé
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Ton p'tit boléro
Fait danser ton haut
Tes p'tits seins gourmands
Invitent l'affleurement
Pas d'affolement
Que des frôlements
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Tes yeux pétillants
Presque émoussillants
Sont millésimés
Faudrait les primer
Invite à s'y perdre
Invite à te prendre
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Tes lèvres, ta bouche
C'en est presque louche
Faut que je les touche
Peut-être sous la douche ?
Ne sois pas farouche
Ne prend pas la mouche !
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Tes cheveux au vent
Adeptes fervents
Ne font pas l'enfant
Seront caressants
Même enveloppant
Pas de faux-fuyant !
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Tes épaules nues
Même un peu charnues
Te v'la prévenue
Sont les bienvenues
A bises soutenues
Sur toi l'ingénue
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Le reste, j'imagine
Avec toi câline
Explorant collines
Période divine
Contre toi féline
Qui cabre l'échine
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Voici qu'une auto
T'enlève illico
Moi seul au bistrot
Devant menthe à l'eau
Presqu'incognito
Reste comme un sot
Vu comme tu chaloupes
Faut pas que j'te loupe

Vu comme tu chaloupes
C'est pas pour ma soupe !

Vu comme tu chaloupes
C'est pas pour ma soupe !

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

C'est que j'en ai serré, des mains !
J'ai fait aussi des pieds, des mains,
Sans pourtant me prendre la tête
Et risquer de perdre la tête.

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

C'est comme avoir un coup dans l'nez
Néanmoins en l'air, le nez !
Je demeure assez tête-en-l'air
Je l'affirme, je ne manque pas d'air !

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

Je vous le dis en tête à tête
C'est que j'ai un peu la grosse tête
Et si j'assure que ça dure
C'est que de plus j'ai la tête dure

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

Si je n'ai pas les côtes en long
En revanche, je l'ai, le bras long
J'ai parfois un peu la tête vide,
Sans expression, sans une ride

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

Et tantôt la tête un peu lourde
Tout en faisant l'oreille sourde
Ayant du plomb dans la cervelle
J'ai parfois un peu mal au cœur.

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

Certes il n'est pas, brisé, mon cœur
J'en ai quand même souffle coupé,
Sans voix, et les jambes coupées
Cela me met la peur au ventre.

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

Et pourtant j'en ai dans le ventre !
Pourquoi vous fais-je les gros yeux ?
J'ai les yeux plus gros que le ventre
Je l'affirme les yeux dans les yeux.

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

J'ai un p'tit creux à l'estomac
Je peux me serrer la ceinture
Je crois que je vous estomaque
Pas question de faire « ceinture » !

***Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix***

J'ai l'estomac dans les talons
Qui n'est pas d'Achille, mon talon
J'en attrape ainsi les pieds d'plomb
De la cervelle aux pieds, le plomb !

**Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix**

On n'peut pas dire bon pied, bon œil
Vous me suivez, au doigt, à l'œil !
Si je me fais nœuds au cerveau
Je me crois, un pied dans la tombe

**Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix**

Qu'est-ce qui fait que les bras m'en tombent ?
Je m'vois déjà dans un caveau
Difficile de prendre mon pied
Et encore moins jambes à mon cou

**Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix**

C'est quand même un peu casse pieds
A cette idée, tordre le cou

Je porte tout sur mes épaules
Il faudrait maintenant qu'on m'épaule

**Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix**

Pour l'instant je fais le dos rond
Et pourtant je ne tourne pas rond
On peut me dire que j'ai bon dos
C'est au mur, que je suis dos

**Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix**

J'ai beau avoir les reins solides
Je me suis fait un tour de reins
Et même attrapé mal au bide
Il faut garder moral d'airain

**Ma santé est presque partie
Et je vous dits sans parti-pris
Si la santé n'a pas de prix
Prions qu'elle revienne à tout prix**

CHRONIQUEUR

A ne pas confondre avec gros niqueur

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur
Un peu moqueur
Vrai crève-cœur

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur
Vrai plastiqueur
Du cœur, shaker

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur
Comme un speaker
Comme un piqueur

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur
Message cardiaque
Massage cardiaque

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur
Pronostiqueur

Moi, book maker

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur
Mot non truqueur
Mot tue le cœur

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur Ton
cœur à rendre Mon
cœur en cendre

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Apprendre par cœur
Ce mot du cœur
Non sans rancœur
Mais sans rancune

« Je pars, ne cherche pas à m'appeler
Je pars, je te garde mon amitié »

Le réveil a sonné
Cauchemar terminé
Tu es à mes côtés
Et tu m'as embrassé

Je reste, pas besoin d'appeler
Je reste, bien sur à tes côtés
Je reste, pas besoin d'appeler
Il est pour toi, ce sacré cœur

FAIT D'HIVER

Faire et défaire

Maison d'retraite
Sans agrément
Matin d'hiver
Assurément

Sans faits divers
Précisément
Juste un départ
Désagrément

De notre appart'
Expressément
Partie d'ici
Isolément

Sortie d'la vie
Séparément
Juste un adieu
Immensément

Ton air radieux
Effrontément
Vers d'autres cieux
Impunément

Loin de ces lieux
Profondément
Fait pour les vieux
Communément

Pourquoi s'mentir
Aveuglément
T'as voulu fuir
Malaisément

Cette routine
Et forcément
Un peu crétine
Intensément

Je t'en veux pas
Confusément
Va, suis tes pas
Passionnément

Qui te conduisent
Spontanément
Vers d'autres rives
Posément

Matin d'hiver
Assurément
Sans faits divers
Précisément

Juste un départ
Obscurément
Dernier départ
Las, carrément

Je t'aime tant
Je suis clément
Car tu m'attends
Assurément

Réflexion pour ma camarade
Naissant de la lumière blafarde
D'une ampoule basse consommation
Je te dois plus que la lumière
Tu me dois plus que la lumière
Entre nous n'est que connexion
Entre nous deux le courant passe
Pas besoin de mise à la masse
Sous les caresses quand je te masse
Il faudrait, lorsque tu t'allonges
Que le temps parfois se rallonge
Et que cède ma résistance
Pour faire face à ton appétence

Nous possédons un potentiel
Entre nous nait différentiel
Eclairant nos différents ciels
Direction le septième ciel

Prise mâle pour prise femelle
Évitons tout interrupteur
Et gardons nous des disjoncteurs
Pour retenir le va-et-vient
Encore plus quand tu me dis « viens ! »
Tu réclames encore d'être prise
Tant je sais que tu es éprise
Faut garantir l'intensité
Faire monter l'électricité
Dans notre nid, bien isolés
Étant entièrement dénudés
Ça facilite le court-circuit
Lumière, quand branchés nous voici

Fuyons toutes les tensions
Aussi bien les hautes tensions
Que les sournoises basses tensions
Plutôt douces distributions

Et au bout électrocution
Bouche à bouche, réanimation
Car le temps est toujours trop court
Juste un moment, un petit tour
Il nous faudrait une rallonge
Pour que plus souvent l'on s'allonge
Tu serais ainsi multi prise
Car tu sais que tu m'électrises
Tu penses : t'as les fils qui se touchent
Si mes lèvres effleurent ta bouche
Pas besoin d'avoir un testeur
J'ai pour toi le rôle d'un capteur
Capteur de cœur sans résistance
Sentiments à pleine puissance

Malgré kilowatt au compteur
Et toujours au ventre la peur

Toi que l'on nomme Frigide Barjot
Plutôt frigide du cerveau
Toi qui vomis tous les homos
Je te dédie ces quelques mots
Ainsi qu'à tes clones jumeaux
Penseurs au ras des caniveaux
Faudrait voir à n'pas mélanger
De l'amour et de la morale

Et quand ils déclarent s'aimer
Je ne vois pas ce qu'ils font d' mal
T'as des problèmes et t'es coincée
Et même si t'es pas désirée
Ce n'est pas valable raison
Pour réclamer leur pendaison
Moi le poète, moi l'amoral
J'affirme d'un ton magistral
Que s'ils déclarent beaucoup s'aimer
Pourquoi alors pas les marier ?
Si elles clament aussi s'adorer
Pourquoi n'iraient-elles pas s'épouser ?

Toi que l'on nomme Frigide Barjot
Plutôt frigide du cerveau
Toit qui vomis tous les homos
Je te dédie ces quelques mots
Ainsi qu'à tes clones jumeaux
Penseurs au ras des caniveaux
Faudrait voir à n' pas mélanger
De l'amour et de la morale

Tu nous imposes ta morale
Haranguant en mère-la-pudeur
Idées intègres, texte intégral
Avec expression de candeur
Désemparée des sentiments
De une telle ou duo d'amants
C'est paraît-il contre nature !
Mais je sais que tu penses « posture »
Forte du droit, quelle imposture !
Avec relent de dictature
Car au bas de ta signature
On ne découvre que pourriture

Toi que l'on nomme Frigide Barjot
Plutôt frigide du cerveau
Toit qui vomis tous les homos
Je te dédie ces quelques mots
Ainsi qu'à tes clones jumeaux
Penseurs au ras des caniveaux
Faudrait voir à n' pas mélanger
De l'amour et de la morale

Et après ta chasse aux homos
Viendra le tour, qui, des julots ?
Peut-être aussi bien des nabots
Pourquoi pas celui des pieds-bots ?
Tu dois surement penser « négro »
N'osant le dire, car c' n'est pas beau
Tu mélanges tout, confusément
Morale, amour, maritalement
Tu nous parles d'amour déviant
En un rictus, un aboiement !
Sur un bucher, faut les bruler ?
Raisonnement par l'absurdité !

Toi que l'on nomme Frigide Barjot
Plutôt frigide du cerveau
Toi qui vomis tous les homos Je
te dédie ces quelques mots
Ainsi qu'à tes clones jumeaux
Penseurs au ras des caniveaux
Faudrait voir à n' pas mélanger
De l'amour et de la morale

Pourquoi faudrait tout interdire
A tous ceux qui veulent s'aimer ?
Pourquoi toujours tout enlaidir
Ceux qui ne veulent que s'aimer
Dans la vie y'a rien de plus beau
Que tourterelles ou tourtereaux !
Tu n'as qu'à faire ce que tu veux
A l'église, avec tous tes pieux
Mon avis, f'rais beaucoup mieux
Avec eux, de t'ébattre au pieu
Peut-être ferais-tu des envieux
Et pourquoi pas parmi les vieux !

Toi que l'on nomme Frigide Barjot
Plutôt frigide du cerveau
Toit qui vomis tous les homos
Je te dédie ces quelques mots
Ainsi qu'à tes clones jumeaux
Penseurs au ras des caniveaux
Faudrait voir à n' pas mélanger

De l'amour et de la morale

Je dois t'avouer, tu m' bassines
A crier des phrases assassines
Avec tes copains, tes copines
Qui reniflent la naphthaline
Alors que je parle limousine
De parfum et de mousseline
Pourquoi pas le mariage pour tous ?
Naturellement ceux qui le veulent
Et même au fin fond de la brousse
Non condamnés à rester seuls
Arrêter de nous imposer
Vos quatre ignobles volontés

Toi que l'on nomme Frigide Barjot
Plutôt frigide du cerveau
Toi qui vomis tous les homos Je
te dédie ces quelques mots
Ainsi qu'à tes clones jumeaux
Penseurs au ras des caniveaux
Faudrait voir à n' pas mélanger
De l'amour et de la morale

Je cherche un documentaliste
Pour un documentariste
Qui est dodécaphoniste
Avant d'être éditorialiste
Mais reste encyclopédiste

Moi qui suis abolitionniste
Mais pas accordéoniste
Ni anthropologiste
Je suis anticommuniste
Et surtout anticonformiste

Pour moi l'entomologiste
Si on reste étymologiste
Etre évolutionniste
C'est être exhibitionniste
Et un peu existentialiste

Moi qui suis abolitionniste
Mais pas accordéoniste
Ni anthropologiste
Je suis anticommuniste
Et surtout anticonformiste

En bon généalogiste
Assez individualiste
Voire isolationniste
Pour être minéralogiste
Il faut voir un ophtalmologiste

Moi qui suis abolitionniste
Mais pas accordéoniste
Ni anthropologiste
Je suis anticommuniste
Et surtout anticonformiste

J'ai connu un ornithologiste
Assez particulariste
Qui était sadomasochiste
Mais pas ségrégationniste
Il finit stomatologiste

Moi qui suis abolitionniste
Mais pas accordéoniste
Ni anthropologiste
Je suis anticommuniste
Et surtout anticonformiste

Il existe des automobilistes
Sans être caricaturiste
Agissant comme des terroristes
Envers les cyclomotoristes
Sans être criminologiste

Moi qui suis abolitionniste
Mais pas accordéoniste
Ni anthropologiste
Je suis anticommuniste
Et surtout anticonformiste

Le réveil sonne
Dans le noir tâtonne
L'avant-bras atone
Faut pas qu'je déconne
Nuit pas folichonne
Faut que je bougonne
Lumière pâlichonne
Paupière mégatonne

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

Il faut émerger
N'pas s'interroger
Il faut y aller
D'abord se laver
Pour n'pas replonger
Puis aller manger
Pour forces engranger
Pour aller bosser

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

Loin d'être exaltant
Mais exténuant
Voire débilitant
C'labeur irritant
Qu'est inconsistant
J'le déteste tant
Ce n'est qu'excréments
Et emmerdements

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

C'n'est pas le Pérou
Pour gagner des sous
Sans être un voyou
Mais rester debout
Ignorant jaloux
Vers le burn out
En s'bougeant beaucoup
Jusqu'au knock out

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

Au milieu du bruit
Autos et taxis
M'éloignent du lit
Moi le sous-produit
Temps en usufruit
Heures en faillite
Au nombre de huit
Ennui explicite

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

Heureusement le soir
Voit renaître l'espoir
Loin de l'abattoir
En guise d'étouffoir
Au bout du couloir
Loin de ce foutoir
Il faut percevoir
Et surtout vouloir

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

Et puis les vacances
Viennent à échéance
Pour une renaissance
Via la transhumance
Pas d'accoutumance
Pour cette plaisance
Faites d'inconscience
Et réjouissances

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

Travail c'est santé
Assez répété
J'ai beau tempêter
Le long de l'année
M'faire à cette idée
Vaut mieux être rentier
Que d'aller bosser
Pour s'y ennuyer

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Est tragicomique
Et loin d'être épique
Vie soporifique !

C'n'est pas l'Amérique
Elle n'casse pas des briques
Vie emblématique
J'en suis boulimique
Elle reste magique

Tous les matins, à la même heure,
Bravant le froid, pluies et vapeurs,
Sortant la foule de sa torpeur
De ce monde de travailleurs,
Autos filant vers le labeur !
Fidèle au poste de l'horreur,
Il est là, la main sur le cœur,
Et l'autre, retenant sa sœur.

Où est la main, cognant la vitre
Ce regard triste que j'évite
A ce carrefour, faisant l'aumône ?
Dans ce pays des droits de l'homme,
Tous les chemins mènent aux roms

Je supporte mal cette « nuisance ».
Ces oubliés de la croissance
Me jettent au front mon opulence.
Faut que je bosse, faut pas qu'y pense,
Chacun pour soi, on tourne, silence !
Le goût du bonheur ? Un peu rance !
Tu n'peux pas entrer dans la danse
T'es clandestin jusqu'à l'outrance.

Où est la main, cognant la vitre,
Ce regard triste que j'évite
A ce carrefour, faisant l'aumône ?
Par le SAMU, que l'on s'étonne,
Est parti, sirènes qui résonnent.

Aujourd'hui, figé au feu rouge,
Instant malsain où rien ne bouge,
Pas de main qui, la vitre, touche
Plus un regard, plus une bouche,
Pour mendier, pour des parents louches
Qui leurs ôtent le pain de la bouche !
Juste une tache, que la pluie douche,
Un peu de sang et quelques mouches.

Où est la main, cognant la vitre
Ce regard triste que j'évite
A ce carrefour, faisant l'aumône ?
En réa, ce petit bonhomme
L'avenir n'est pas fait pour ta pomme !

C'est curieux, il me manque déjà.
Pourtant je n'le supportais pas.
La conscience suivrait-elle mes pas ?
C'était pareil, à chaque fois :
Rien pour la pègre ! Non mais, des fois !
Du chocolat ? Une autre fois !
De la rue tu faisais ta loi ...
Plus de place, mon p'tit hors-la-loi !

Où est ta main, cognant la vitre,
Ton regard triste jeté très vite ?
A ce carrefour, finie l'aumône !
Simplement mort, mon p'tit bonhomme !
Ainsi finit la course du rom

Perte de profits, pour d'autres roms !
Simplement mort, mon p'tit bonhomme !
Perte de profits, pour d'autres roms !
Déjà l'oubli, pour ces autr' hommes !
Perte de profits, pour d'autres roms !
Vite remplacés, par d'autres roms !
Perte de profits, pour d'autres roms !
Simplement mort, mon p'tit bonhomme !

Où est la main, cognant la vitre,
Ce regard triste que j'évite,
A ce carrefour, faisant l'aumône ?
Dans ce pays des droits de l'homme
Tous les chemins mènent aux roms !

LARMES FATALES

Pour les villes bidons

On peut s'alarmer
Que dans nos citées
Fleurissent les armes
Qui, les truands, charment

Deuxième amendement
Pour des enterrements
La détention d'armes
Engendre les larmes

Et nos p'tits malfrats
En vrai choléra
Rira rira pas
Grouillent comme des rats

Comme aux USA
Gage d'électorats
La détention d'armes
Engendre les larmes

Cages d'escalier
Guet pour écoliers
Zone sécurisée
Permis de dealer

La kalachnikov
Résonne en voix off
Linceul pour étoffe
La peur chez les beaufs

Marseille ou Pigalle
Trafic illégal
La be martingale
Du blé la fringale

Les armes circulent
Pieuvres aux tentacules
En font un pécule
Grace aux groupuscules

De l'herbe qu'on kiffe
A poudre qu'on sniffe
Pas un n'se rebiffe
Tant pis pour ton pif

Zones de non droit
A certains endroits
Sèment désarroi
Des caïds, la loi

C'est l'arme fatale
En bruit infernal
Juste les lacrymales
Peine maximale

Y'a pas d'affectifs
Pour ces inactifs
Mais bien lucratifs
Et expéditifs

C'est le « no future »
Entre deux bitures
Dans la pourriture
Des feux aux voitures

Sirènes qui résonnent
Les gens déraisonnent
La came empoisonne
Comme glas qui sonne

Y a-il solutions ?
Sans les punitions
On l'abdication ?
Que confrontations !

C'est l'abnégation :
Sans l'éducation
Et l'adéquation
Gesticulations !

Pourquoi travailler
Pour se faire du blé
Pour la BMV
Y'a qu'à la voler

Et les p'tits trafics
A la barbe des flics
Pour gains mirifiques
« Classe A » magnifique

Tant pis pour les morts
Jamais de remords
Ce s'rait plutôt « more »
La haine en passeport

Ne respecte rien
Ce monde de vauriens
C'est mal vénérien
Cervelle de sauriens

C'n'est pas un « kärcher »
Qu'il faut aux flambeurs
Greffe de cerveau
Et mise à niveau

Où l'argent pour culte
D'origine occulte
Pour toi cet inculte
L'effort : une insulte !

Des prédicateurs
En parfaits menteurs

Recrutent mineurs
Comme détonateurs

Jihad en Syrie
C'n'est pas un souci
Rien qu'une garantie
D'finir en hachis

La police, tu niques
Tu te crois unique
Ta foi coranique
Te rend tyrannique

Problème non ethnique
Juste anachronique
Rien que la panique
C'est cacophonique

Lumière de la ville
Face aux bidonvilles
Réflexes incivils
Peur d'être serviles

« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne dit-on !
Même sur les cahiers d'écoliers
Ne l'écrivent ?

Liberté de penser ?
Liberté surveillée !
Liberté d'espérer ?
Liberté provisoire !
Liberté d'espérer ?
Liberté pour les poires !
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne dit-on !

Liberté de prier ?
Liberté d'être berné !
La liberté du culte ?
Liberté des incultes !
Espace de liberté ?
De liberté ? Mon cul !
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne dit-on !

La liberté de croire ?
Liberté d'être voilée,
Liberté d'être violée,
Voire même lapidée !
Liberté d'être berné !
Liberté ? Rien à voir !
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée

« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne diton !

Liberté refusée ?
Liberté d's'indigner !
Liberté de voter ?
Secret de l'isoloir ?
Secret du désespoir !
Liberté d'être baisé !
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne diton !

Liberté d'pas voter
Liberté menacée ?
Devoir de revoter
Liberté de pensée
La liberté du choix
Liberté premier choix
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne diton

On nous clame la liberté ;
Liberté ou libéralisme ?
Liberté de tuer,
Au nom des libertés !
Liberté ou capitalisme ?
Liberté d'torturer !
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne dit-on !

Liberté d'entreprise ?
La liberté méprise,
Liberté de la crise,
Liberté on m'a prise !
Liberté de lutter ?
Liberté refusée !
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne dit-on !

Liberté de l'amour ?
L'amour libéré ?
Liberté sans détour,

Liberté sans retour,
La liberté d'aimer,
Aimer la liberté
« Liberté » répétée
« Liberté » ânonnée
« Liberté » épelée
« Liberté » martelée

Liberté, en ton nom,
Que ne dit-on !

Même sur les cahiers d'écoliers
Ne l'efface-t-on ?

Même sur les cahiers d'écoliers
Ne l'efface-t-on ?

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

« Temps des Cerises »
Pour ta chemise
Comme promise
Toi l'insoumise
Toi mon éprise
C'est sans méprise

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

Pour ma fringale
Ton « Desigual »
Est un régal
Limite légal
L'ôter m'emballe
En cannibale

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

« Princesse Tam Tam »
Tout un programme
Foulard en trame
Sans mélodrame
Moi je m'enflamme
Pour vous ma dame

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

Le compact disc
Diffuse musique
Psychédélique
Et tectonique
Ta veste « Ikks »
C'est série « X »

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

Pour moi t'es « fée
Maraboutée »
En « D et G »
C'est un danger
Que se fringuer
Pour les ôter

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

T'es plutôt « Guess »
Ou « Sudexpress »
Diane chasseresse
L'enchanteresse
Pour des caresses
Sans tes « Converse »

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

Quant à tes jeans
C'est « Pepe Jean »
Ou « Kanabeach »
Rien d'une biche

Même en « Levis »
Sans aucun vice

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

Moi le Zadig
Toi la Voltaire
Enfant prodigue
T'es un mystère
Même « H et M »
Sur toi j'les aime

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

Ou en « Zara »
Ou en « Kana' »
Tant qu'il y'aura
Un « Wonderbra »
Moi ça m'ira
Quand tu voudras

En clair-obscur
Ambiance mercure

Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

S'il ne te reste
Sans même ta veste
Un peu céleste
Que « Bensimon »
Ange ou démon
Je n'dits pas non

En clair-obscur
Ambiance mercure
Degré trente huit
Pour une invite
Ton inconduite
N'est pas fortuite

Tes made in China
Qu'ailleurs tu chinas
Je vais m'échiner
Et sans rechigner
Le long d'ton échine
A les faire glisser

Sans ces RPC
Ambiance feutrée
De gré désirée
C'est toi qui invites
C'est sous ta conduite
Sans aucune fuite

OUI OU NON!

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Vos sous-entendus
Ne sont sous-tendus
Sur mes nerfs tendus
Que de prétendus

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Ni vu ni connu
Un amant de plus
Un peu superflu
Sans malentendus

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Votre no man's land
M'exclu de la bande
Je vous le demande
A vous la gourmande

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

J'ai connu voyante
Pourtant non-voyante
Les odeurs lisant
L'avenir disant

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Moi le rien de rien
Vous ne r'grettez rien ?
Me voyant vaurien
Traité comme un chien

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Ni fait ni à faire
Je n'fais pas l'affaire
De vos p'tites affaires
J'suis pas une affaire

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

C'est sans conditions
Et sine qua non
C'est non assistance
Non intervention

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Ma non agression
Non intervention
Votre nonchalance
Pour moi un non sens

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Je dis votre nom
Et vous me dite non
Je deviens démon
Et c'est toujours non

Ne me dites pas non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Et tous ces non-dits
Loin de votre lit
Quelque part me lient
A votre dénie

Ne me dites plus non
Moi le non-voyant
Le non comprenant
Le non entendant

Quand nonagénaire
Devenue grand-mère
Votre sanctuaire
Sera votre suaire

Vous pourrez dire oui
Ca s'rait inouï
Déjà j'en jouis

J' n'aurai plus d'ouïe
Moi l'béni oui oui

Pour moi ce s'ra non
Oh ça oui oui oui !
Pour moi ce s'ra non
Déjà j'en jouis

Pour moi ce s'ra non
Oh ça oui oui oui !
Pour moi ce s'ra non

J'ai tout essayé
Depuis tant d'années
Pour faire fructifier
Mes biens financiers

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

La loi Girardin
Qu'était pas radin
C'est que du bon pain
Pour les p'tits matins

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

Après la loi Pons
Je n'ai plus une once
D'oseille ou de blé
Encore à placer

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

Et la loi Malraux
C'est plus rigolo
C'est pas pour les sots
Mais les intellos

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

Vient la loi Besson
Si t'as plus de ronds
C'est que tu es con
Y'aura pas d'balcon

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

Quant à la Robien
C'est fait pour ton bien
Te permettre enfin
D'avoir plus de biens

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

Le mieux c'est Scellier
Ça c'est un allié
Te voila paré
Pour plusieurs années

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

C'est la loi Dufflot
Qui t'remet à flot
C'est fortissimo
C'est tout écolo

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

Palme à la Borloo
Qui n'connait pas l'eau
C'est un adagio
Contre les impôts

Pourvue qu'la mémé
Vende pas en viager
C'est trop espérer
Un p'tit AVC

A TOI, MA PETITE FIANCEE

Si on s'aime tant
C'est qu'on sème tant
Toute la tendresse
Sans n'avoir de cesse
Que s'aimer sans cesse

On s'aime à tout va
On sème à tout vent
Toutes nos caresses
Répétées sans cesse
C'est là notre ivresse

Ce que l'on récolte,
Ce que l'on recolle :
Ce qui se décolle,
Nos corps brisés
Nos espoirs usés

Echanges de mails
Même entremêlés
Texto textotés
Grâce au GSM
On peut dire qu'on s'aime

Si je t'ai aimé
Par ce bel été
C'est que t'as été
Te l'ai répété
Mon soleil d'été

Après ces années
Juste à tes côtés
Suis toujours comblé
Dans tes bras, serré,
D'être ta moitié

Toutes voiles dehors
Peu de désaccords
Même par vent du nord
A deux, bien plus forts,
Nous on s'aime encore

CACOPHONIE

Ou l'art du triple crochepied

Toi qui apprécies mieux les noires
Que tu préfères plutôt rondes
Avec une blanche tu t'accroches,
Celle passée à ta portée
Brisant le mur de ton silence
Qui n'est pas vraiment de bon ton
Voici qu'à présent tu soupîres
Et voudrais prendre la clef des champs
Mais c'est la clef de fatigué
De celui qui en a plein l'dos
Tu réalises, fixant le sol,
La misère de ta destiné.
Tu es las et surtout pas là
La bouche bée, molle et sans cadence,
Syncope blanche pour blanche pointée
Intonation, decrescendo
Dans ta voix, rien que trémolos
Pour cette fille sans le vibrato
Vos deux cœurs plus à l'unisson
Ne traduisent que cacophonie

COMME DIRAIT MOMO,

Il y a mot et mot

Il y a ...

Les mots de « tête »
Qui vous la prennent
Qui vous entêtent
Et qui vous peinent

Il y a ...

Les mots « dedans »
Que l'on ressent
Que l'on rumine
Et qui vous minent

Il y a ...

De vrais mots « bile »
Souvent débiles
Des mots rebond
Pour moribond

Il y a ...

Tous nos mots « las »
Hélas blabla
Qui amollissent
Et puis qui glissent

Il y a ...

Certains mots mis
Çà et là, puis,
Qui sont traduits
Souvent trahis

Il y a ...

Sûr les mots « cris »
Longtemps tapis
Sortant ainsi
Vers l'infini

Il y a ...

Just' nos mots « vie »
De nos envies
De vrais mots « d'ailes »
Et bien réels

Restent enfin ...

Tous nos mots art
Restant peinarads
Et les mots « cas »
Guidant nos pas

Maison d'retraite

Sans agrément

Matin d'hiver

Assurément

Sans faits divers

Précisément

Juste un départ

Désagrément

De notre appart'

Expressément

Partie d'ici

Isolément

Sortie d'la vie

Séparément

Juste un adieu

Immensément

Ton air radieux

Effrontément

Vers d'autres cieux

Impunément

Loin de ces lieux

Profondément

Fait pour les vieux

Communément

Pourquoi s'mentir

Aveuglément

T'as voulu fuir

Malaisément

Cette routine

Et forcément

Un peu crétine

Intensément

Je t'en veux pas

Confusément

Va, suis tes pas

Passionnément

Qui te conduit

Spontanément

Vers d'autres rives

Posément

Matin d'hiver

Assurément

Sans faits divers

Précisément

Juste un départ

Obscurément

Dernier départ

Las, carrément

Je t'aime tant

Je suis clément

Car tu m'attends

JE REPENDRAIS BIEN UN PEU DE TES SERRES

Rapace moi plutôt le sel

Le rat passe, le rapace se casse,
Car il déteste cette race
Qui pour lui empeste l'égout
Est vraiment répugnant, le goût
Il n'en veut même pas en ragout !
Il y a rapace et rapace
Il y en a certains qui passent
Et y'en a d'autres qui repassent
Mais certainement aucuns qui lavent
Tandis qu'il y'a ratons laveurs

Moi mon rapace, je l'ai choisi
J'ai adopté petit hibou,
C'est au final vraiment très chouette !
Faut dire que le hibou rassure,
Tandis que la chouette effraie.
Mon gentil petit hibou bout,
Et ne veut pas mettre boubou
Qui, couvert de boue, tient debout,

Mais est-ce quand même une raison
Pour hululer en déraison
Ne se fait pas une raison
Que je ne joigne les deux bouts !
Il boude, et quand le hibou boude...
La chouette en demeure pour ses frais
De faux frais pour ce vrai faux frère

La chouette en revanche n'est pas muette
Pas plus que la mouette n'est chouette
La chouette adore les devinettes
Même quand elles sont très très bêtes
Voire surtout si elles sont bêtes
Prenons l'exemple du grand-duc
La femelle est la grande duchesse ?

Toujours au pays des grands-ducs,
Le mâle dominant, est grand roi ?
Mon hibou en tombe à genoux
Une dernière pour la route
De cette chouette qui nous les broute
Et au Québec, les chats-huants,
Pour peu qu'ils soient un peu créoles
Se font appeler « cats hiboux »

LES CHIENS

Chaque soir au couchant
Batifolant à travers vignes
Les chiens courent, ignorant nos signes
Vent de folie, et aboiements
Si c'est Mistral, souffle ce vent,
Les ceps se tordent, bien alignés
Ou de douleur ou de plaisir
Nul ne le sait, il faut le dire
Les figuiers ignorant la scène
Transpirent leur parfum sans gêne
Tant les lavandes, jalouses un peu,
Font tout pour emporter le jeu
A cet instant, le temps s'arrête
Pour savourer l'instant de fête
Mais il nous faut rentrer au port
Avant la que la nuit nous surprenne
Que farfadets ou bien sirènes
Ne nous jettent des mauvais sorts

LE SOLEIL COUCHANT

Le soleil se couchant
La bas très loin devant
Non sur la ligne des crêtes
Des montagnes vosgiennes
Mais sur les cimes d'or
Du relief cévenol
Ligne orangée, trait flamboyant
Sur la pâleur de notre vie
Où côtoient joies, ennuis aussi
Ce soleil nous a fait rêver
Ce coucher, l'avons espéré
Tout l'hiver, l'avons attendu
Et jamais ne nous a déçu !
De jour en jour
Comme en amour
De soir en soir
Sans désespoir
Jamais deux fois à l'identique
De ses fils d'or écrit musique

Road movie

Sorti du garage

Du noir utérin

Un petit matin

Sorti de la cage

Direction « la vie »

Pas en marche arrière

Mais bien céphalique

En un vrai défi

Double du mystère

Epopée épique

Road movie

Rode la vie

Road movie

Roule ma vie

Et l'avertisseur

Qui déjà résonne

Par ce premier cri

Si tard dans la nuit

Fin de la torpeur

Nouvelle très bonne

Un premier virage

Pour voir le visage

Un premier sourire

Gage du devenir

Road movie

Rode la vie

Road movie

Roule ma vie

On passe la première

Au ravitaillement !

Ravie, la maman

Mais aussi le père

Première tétée

Première embardée

Grace au GPS

Survie assurée

Très enchantresse

Pleine de promesses

Road movie

Rode la vie

Road movie

Roule ma vie

Déjà premier stop

Dans les bras et hop !

Un premier check-up

C'est pas une pin up

Ce toubib ventru

Pour moi un intrus
De plus malotru
Première révision
Pour la garantie
Première déception

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Pour ce vis-à-vis
Pour cette « vis ta vie »
Heureusement : sortie
Dans le jour qui suit
A moi la belle vie
A moi les envies
Je suis bien en vie
Y'a pas de devis
Pour réparations
J'ai l'absolution

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

De l'institution
Direction : maison
Après, oh, surprise
Je suis bien en prise
Y'a pas de méprise

Ile souffle la bise
Direction le lit
Heureusement : pare-brise

Une fois arrivé
Une fois bien garé
C'est la maisonnée

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

C'est un vrai parking
J'y suis bien le King
Mais il y'a du monde
En une seconde
Tout autour de moi
La star du salon
Tous sur mes talons
Suis enfin chez moi
Tous ces visiteurs
Sont inquisiteurs

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Accélérateur
Sans avertisseur
Avec son roulis

C'est un vrai rallye
C'est un vrai défi
Les années défilent
Déroulent le fil
Indélicatesse
A cette vitesse

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Sans feux de détresse
Et beaucoup de stress
Est loin le couffin
Ça clignote soudain
Sur le tableau de bord
C'est panique à bord
Vingt mille au compteur
Pour le coup de cœur
Pour le coup de foudre
Problème à résoudre

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Accélérateur
Frein auto-moteur
Alternativement
Accidentellement

Et finalement
Arrêt imminent
Amoureuusement
Forte consommation
Autodestruction
Et bifurcation

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Manque de compression
Et compréhension
Décélération
Et séparation
Désert traversé
Quand, illuminé,
Pleins phares allumés,
J'ai redémarré
Pour une autre route
Que rien ne dérouté

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Paysages sereins
Et même divins
La main dans la main
Long bout de chemin

Et quelques couffins
Pour nos chers bambins
Peu de pannes sèches
Quelques avaries
Pour la carrosserie
Quelques petites brèches

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

La vie continue
Ligne discontinue
Moi qui reste ému
Toujours près de toi
Quand je t'aperçois
Là sous notre toit
Ronronne moteur
Ronronne le cœur
C'est que du Bonheur
Tourne le compteur

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Déjà soixante mille
Un peu la panique
Contrôle technique
En plein dans le mille

Faut-il freiner
Si l'on veut durer
Rien à réparer
Vignette colée
Rien à déclarer
Allez, circulez !

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Il faut espérer
Pour pouvoir durer
Cent mille assurés
La route tracée
Rêve de biplace
Et non monospace
Tout en espérant
Quelques micro cars
Tels petits enfants
Mais il se fait tard

Road movie
Rode la vie
Road movie
Roule ma vie

Road movie
Roule notre vie

Table des matières

| | |
|--------------------------------------|-----------|
| LES PORTABLES | 5 |
| LE COUP DE FIL | 5 |
| LA QUETE | 6 |
| TOUT EST POUSSIÈRE | 6 |
| ANNEE 2009 | 6 |
| C'EST FOU ! | 6 |
| NATIFS D'ARRAS | 7 |
| LES MOTS | 7 |
| SAINT TROPEZ | 8 |
| ADIEU DE LA GRENOUILLE | 9 |
| LA FEE D'HIVER | 10 |
| POETE | 10 |
| DUR DUR LES MEDECINES DOUCES | 11 |
| LA FILLE PRESSEE | 11 |
| UN PEU DE SERIEUX ! | 12 |
| AILLE ! AILLE ! | 12 |
| BERNARD L'HERMITE | 12 |
| A TIRE D'AILES | 13 |
| GAGA AU RHUM | 13 |
| LE MIEUX EST L'ENNEMI DU BIEN | 14 |
| FAISONS UN GESTE | 14 |
| MAIS OU EST DONC ORNICAR ? | 15 |
| VOIX LACTEE | 16 |
| LE SAX APHONE | 16 |
| MISE AU POINT CARDINAL | 17 |

| | |
|--|-----------------|
| PAS DE COMPROMIS | 17 |
| HAUT DE GAMME | 18 |
| CONTRETEMPS | 18 |
| CENTRE DE GRAVITE | 19 |
| VOYAGES A DOMICILE | 19 |
| TAIS-TOI ET RIME | 20 |
| DE LA PRISON IL PRIT LE SON | 20 |
| LE TEMPS PASSE N'EST PAS LA PANACEE | 21 |
| CONSIDERABLEMENT DECONFIT | 22 |
| LEVES-TOI ET MARCHE ! | 23 |
| CHASSE GARDEE | 24 |
| LES GHETTOS NOUS GUETTENT | 25 |
| FECONDATION IN VITRAIL | 26 |
| LE BLUES D'UNE BLOUSE BLANCHE | 27 |
| CRISE DE FOI | 28 |
| DECOR AUX PIEDS | 29 |
| LES VERS A SOI | 30 |
| ERRANCES | 31 |
| AMOUR : RIRE DE RIRE | 32;33 |
| VIVEMENT DIMANCHE | 34 |
| A VOS SOUHAITS ! | 35;36;37 |
| NI DIEU NI CAC 40 | 38;39 |
| LA ZEN ATTITUDE | 40;41 |
| AINSI SOIT-IL | 42 |
| QUAND ON N'A PAS DE SOUS ... | 42 |
| SOUMISSION ... | 43;44 |

| | | |
|---|-----------------|-----------|
| DU BAR A LA BARRE ... | 45 | |
| L'HOMME QUI TOMBE A PIC ... | 46 | |
| TU ES POUSSIERE ET RETOURNERAS POUSSIERE | | 47 |
| PETIT A PETIT | 48;49 | |
| LA POULE, LE COQ ET LE COUCOU | 50 | |
| LE PIC EPIQUE | 51;52 | |
| SDF | 53 | |
| LES MURS DE LA HONTE | 54 | |
| LES NON-DITS | 55;56;57 | |
| AMANTE A L'EAU | 58 | |
| PETITE LEÇON D'ANATOMIE | 59;60 | |
| CHRONIQUEUR | 61 | |
| FAIT D'HIVER | 62 | |
| FAIS MOI DE L'ELECTRICITE | 63 | |
| FB INITIALS, FB INITIALS, FB | 64;65;66 | |
| HIST...OIRE | 67 | |
| HUIT A DIX SEPT | 68 | |
| LA ROUTE DES ROMS | 69;70 | |
| LARMES FATALES | 71;72 | |
| LIBRE PENSEUR | 73;74 | |
| MODE D'EMPLOI | 75;76 | |
| OUI OU NON ! | 77;78 | |
| FISC' STORY | 79 | |
| A TOI, MA PETITE FIANCEE | 80 | |
| CACOPHONIE | 81 | |
| COMME DIRAIT MOMO, | 82 | |

| | |
|--|--------------------|
| FAIT D'HIVER | 83 |
| JE REPENDRAIS BIEN UN PEU DE TES SERRES | 84;85 |
| LES CHIENS | 86 |
| LE SOLEIL COUCHANT | 87 |
| ROAD MOVIE | 88;89;90;91 |